

(ara Dianæ), d'abord parce que rien ne le démontre, en second lieu parce que Diane avait ses temples sur les montagnes (1). Je refuse encore à Boën l'origine que quelques auteurs veulent lui attribuer en la faisant appeler par César, *civitas infirmis et exigua*. J'ai feuilleté les mémoires de César je n'ai jamais pu y rencontrer ces trois mots; et les eussé-je trouvés je ne les appliquerais pas à Boën, car jamais César n'a mis les pieds dans le Forez. L'étymologie de Boën n'est pas *Boïa*, mais *Bovinum*, comme on lit dans le cartulaire de Savigny. Qu'il me soit permis, en passant, de faire justice de la prétendue bataille livrée par César à Vercingétorix, près de Magneux, et renouvelée entre Roanne et Saint-Maon-le-Châtel. Ce sont des faits qui n'ont existé que dans l'imagination de quelque antiquaire romanesque à qui il a plu de compléter l'histoire de la guerre des Gaules.

Mais de toutes les routes que j'ai signalées, n'y en avait-il aucune qui se dirigea vers les Eduens? Il est impossible de ne pas admettre une voie de communication directe entre les Ségusiaves et les Eduens qui vivaient pour ainsi dire d'une vie commune. Je pense que la route qui conduisait à Autun (Bibracte) était le prolongement de celle de Feurs à Roanne. Elle arrivait à Autun par le Charrolais, la vallée de l'Arroux et la porte Saint-Andéol (2): Elle passait à Charlieu où elle est indiquée par un cippe que l'autorité municipale laisse exposé, sur la place publique, aux injures du temps et

(1) Callimaque. *Hymn.*

(2) M. de Voucoux p. 228.